

LES VOUTES DU CHŒUR DE MORIENVAL

Par M. A. BRUTILAS.

Le Congrès de 1905 est assurément l'un de plus instructifs parmi les Congrès de la Société française d'Archéologie : le terrain est incomparable et les guides du Congrès le connaissaient merveilleusement. On avait donc beaucoup à apprendre au cours des excursions et un grand profit à tirer des études déjà faites; mais il restait peu de place pour les observations personnelles, dans cette région voisine de la capitale et explorée à fond. Je me risque néanmoins à énoncer ci-après quelques réflexions sur l'un des édifices que nous avons visités, l'église de Morierval.

Il s'agit des fameuses ogives du déambulatoire. Il m'a paru que l'on était actuellement trop enclin à rapprocher ces ogives des ogives du chœur, à retenir les caractères de celles-ci pour déterminer la date de celles-là. En réalité, les unes et les autres appartiennent à deux campagnes de travaux nettement

distinctes. Les voûtes du déambulatoire, d'une part, les voûtes du chœur, de l'autre, ne sont pas de même conception; les premières sont beaucoup plus archaïques.

Dans le chœur, les tailloirs sur lesquels retombent les ogives sont disposés normalement pour les recevoir, c'est-à-dire de biais; dans le déambulatoire, les tailloirs sont placés suivant le mode roman, de sorte qu'un angle du tailloir correspond à peu près au milieu de l'ogive.

Dans le déambulatoire, le maître d'œuvre a mal calculé le tracé des divers arcs; les clefs n'arrivent pas au niveau voulu et il a fallu racheter la différence entre le tracé de ces arcs et celui des voûtains en forme de croissants, à l'aide de petits tympanons appareillés tantôt horizontalement et tantôt en arcs. Ces tâtonnements ont été évités dans la voûte du chœur, qui, d'ailleurs, n'a pas de formeret.

Dans le déambulatoire, si l'on projette les voûtes, les joints des files de vousoirs sont sensiblement perpendiculaires aux arcs d'encadrement, doubleaux ou formerets. Dans le chœur, ces joints sont plutôt perpendiculaires aux ogives, et les files s'enchevêtrent au faite des voûtains (1).

Les dissimilitudes les plus caractéristiques dans les ogives mêmes, dans leur profil et leur économie : les ogives du déambulatoire ont un profil torique, qui est le plus simple et le plus obvie (2); les ogives

(1) Une observation plus attentive de cet appareil, au-dessus des voûtes, ne serait pas inutile. J'ai cru y voir des dispositions curieuses, — tellement curieuses et invraisemblables que je n'ose pas en parler plus explicitement.

(2) Je dois ces deux profils à l'appareilleur du chantier, M. Pierre

du chœur présentent un profil plus compliqué, mais plus rationnel : elles sont formées de deux rouleaux : le rouleau interne a le profil suivant (1). Enfin et surtout, les ogives du chœur sont indépendantes des panneaux de remplissage, tandis que les ogives du déambulatoire plongent dans la voûte par une queue en forme de queue d'aronde.

Cette dernière particularité suggère un rapprochement. On sait que c'est l'un des traits distinctifs de l'école gothique angevine, d'avoir des ogives qui font corps avec la voûte. Or, dans les provinces qui furent le berceau de l'art gothique, plusieurs, parmi les plus anciennes croisées d'ogives, sont ainsi comprises. Le Congrès en a vu, en dehors du déambulatoire de Morierval, dans le porche de Saint-Leu-d'Esserent et dans les bas-côtés de Saint-Étienne de Beauvais.

De bonne heure, les constructeurs abandonnèrent cette formule; l'ossature se dégagait et l'ogive portait la voûte, au lieu d'être portée par elle. Plus tard, quand l'école angevine se constitua, elle s'attacha au procédé que l'école française avait délaissé; elle l'exagéra dans ses curieuses voûtes Plantagenet, où certaines nervures ne sont que des moulures profilées, à même la voûte, sur les angles saillants résultant de la rencontre des panneaux concaves.

En résumé, les voûtes du chœur de Morierval sont d'une autre architecture que les voûtes du déambulatoire et elles ne peuvent pas servir à les dater. De plus,

Choron, dont l'habileté professionnelle a été récemment distinguée par la Société française.

(1) *Ibid.*

les croisées d'ogives du déambulatoire, comme d'autres de la même région, offrent, dans la queue dont elles sont pourvues, une particularité qu'il est intéressant de retrouver plus tard dans les croisées d'ogives de l'Anjou.